

Une importante exposition rétrospective de l'oeuvre gravée de Johnny Friedlaender sera présentée au Musée d'art contemporain à partir du 9 décembre. Comprenant plus de 150 gravures créées depuis 1949, soit à l'époque où Friedlaender illustre les poèmes de Paul Eluard regroupés sous le titre "La saison des amours", jusqu'à ses gravures les plus récentes, l'exposition contient aussi 12 tableaux récents.

Aujourd'hui considéré comme l'un des graveurs les plus importants de son temps, Friedlaender est représenté dans les collections de la plupart des musées et a reçu des prix à de nombreuses biennales, depuis 25 ans, dont celles de Tokyo, Sao Paulo, Buenos Aires et Venise.

Fuyant le régime politique de son Allemagne natale en 1935, Friedlaender connut la prison et les camps de concentration pendant la dernière guerre. A la fin de celle-ci, il s'établit à Paris et fonda en 1950 un atelier de gravure où de jeunes graveurs du monde entier vinrent étudier, dont de nombreux Québécois.

Le public trouvera de nombreuses résonances dans la quête poétique de Friedlaender. D'origine surréaliste, sa recherche graphique s'est réalisée parallèlement à l'art québécois contemporain et présente de nombreuses analogies et convergences avec l'univers de Borduas, les prolongements de l'Automatisme, et les développements des arts graphiques dans notre milieu.

La transformation des systèmes de signes et symboles naturalistes, d'abord employés par Friedlaender, en une nouvelle spatialité où les figures géométriques, les verticales, les courbes, les taches et graffiti, se superposent et se juxtaposent dans des structures d'une richesse rythmique que l'on a comparée au discours musical, s'accompagne d'une sobre utilisation de couleurs offrant des effets de transparences. Souvent plusieurs techniques sont employées dans la même composition, qu'il s'agisse de l'aquatinte, du burin, de l'intaille en relief, de la pointe-sèche ou de l'eau-forte.

On peut dire que la quête poétique de Friedlaender exprime la possibilité pour le désir humain de se réaliser, non dans la matérialité des éléments, mais dans l'expérience sensible qui jaillit de leurs interrelations. Selon l'un des critiques de son oeuvre, Robert Sydney Horn, "Sa sensibilité a assumé le dessin visible de la musique polyphonique".

Le catalogue de l'exposition comprend vingt et une illustrations, dont cinq planches en couleurs.

L'exposition se terminera le 6 janvier 1974.

Le 30 novembre 1973.